

Littérature du voyage, contemplation du vivant, et découverte de soi.

Analyse critique de l'œuvre de Robert Weis

Par François Lantz

En quatre ans et sept livres, Robert Weis a mis en mots des expériences originales dans lesquelles se rencontrent littérature et géographie. Des richesses du Minett luxembourgeois aux montagnes du Japon, ces textes forment un ensemble qui, au fil de l'écriture, exprime une relation toujours plus fine au vivant.

D'un point de vue formel, les livres de Robert Weis peuvent être classés en trois catégories : récits de voyage (*Rocklines*, 2022 ; *Retour à Kyôto*, 2023 ; *Yamabushi*, 2024), recueils de poésie (*Rêves d'un mangeur de kakis*, 2023 ; *Les Chemins de Buachaille Etive Mòr*, 2025) et enquêtes immersives (*Anthology for the Exhibition « Spirit of Shizen »*, 2022 ; *The Nature of Kyoto*, 2023). Si la plupart ont été écrits en français, deux de ces livres sont en anglais : *Spirit of Shizen*, qui est un catalogue d'exposition, et *The Nature of Kyoto*, issu d'un projet international réunissant des contributeurs et contributrices de diverses nationalités.

Au-delà de cette variété formelle, soulignons que dès *Rocklines* et *Spirit of Shizen* se révèlent les deux grands axes de l'œuvre de Robert Weis : le monde considéré comme possibilité d'ouverture de soi et la contemplation du vivant. Dans un premier temps, nous allons préciser ce que recouvrent ces deux grands axes ; puis nous montrerons comment la culture japonaise a influencé l'écriture de Robert Weis ; enfin, nous verrons à quel point l'expérience du voyage, en ce qu'elle permet de remettre en question ses propres certitudes au contact de l'autre, est fondamentale dans l'œuvre de Robert Weis.

1. Le monde comme ouverture et la contemplation du vivant

Sous la forme d'un récit de voyage, *Rocklines* propose, comme son sous-titre l'indique, un « voyage géopoétique à travers la Minett Biosphère ». Écrit en collaboration avec le journaliste, traducteur et poète italien Davide S. Sapienza, cet ouvrage raconte une marche de plusieurs jours dans la première biosphère luxembourgeoise reconnue par l'UNESCO. Cet espace, Robert Weis le connaît bien, en tant que paléontologue et amateur de randonnée. Son souhait était de le faire découvrir à un groupe de marcheurs sur plusieurs jours afin de faire émerger chez eux une sensibilité à la terre, aussi bien à ses merveilles géologiques qu'au rythme lent de ses transformations. *Rocklines* est le récit de cette aventure commune. À travers cette expérience, les auteurs montrent que la marche permet d'établir une relation plus fine au vivant, caractérisée par une sensibilité accrue à la nature. Ils montrent aussi à quel point la terre peut instruire celles et ceux qui la fréquentent et la considèrent. Pour ces dernières et ces derniers, le monde devient plus large : flore, faune, minéraux, strates géologiques ne sont plus les composants séparés d'un tableau mais des éléments avec lesquels entrer en relation et qui donnent à comprendre l'environnement dans lequel se trouve le marcheur. Le monde n'est plus seulement un décor mais, pour celui qui s'y plonge, une ouverture.

Dans *Rocklines* apparaissent déjà quelques poèmes, qui annoncent les recueils à venir (*Rêves d'un mangeur de kakis*, 2023 ; *Les Chemins de Buachaille Etive Mòr*, 2025). Mais surtout, *Rocklines* révèle une sensibilité au vivant que Robert Weis s'efforcera d'exprimer, en tant que géologue, poète ou marcheur, dans tous ses livres.

Cette sensibilité au vivant est également le sujet de l'exposition Spirit of Shizen (« esprit de la nature »), consacrée à la nature au Japon, dont Robert Weis était le curateur et qui s'est tenue au Musée national d'histoire naturelle Luxembourg en juillet et août 2022. Le catalogue (*Anthology for the Exhibition « Spirit of Shizen »*) issu de cette exposition a été coordonné par Robert Weis. Il mêle photographies (la plupart sont de John Einarsen, mais certaines ont été fournies par Robert Weis) et textes. Les contributions, en anglais, sont signées par des écrivains, artistes, poètes, voyageurs ayant une connaissance intime du Japon. Robert Weis a rédigé l'introduction et le récit d'une marche automnale à Nara. Ce dernier texte est l'occasion d'approfondir la relation au vivant esquissée dans *Rocklines*. Le concept de nature est mis en perspective dans un Japon qui ne le connaissait pas avant sa réouverture à l'Occident à la fin du XIX^e siècle. En considérant le découpage traditionnel des saisons au Japon, en 72 périodes correspondant à d'éphémères variations dans l'ordre du vivant, Robert Weis reprend l'idée que c'est en contemplant la nature que l'on devient pleinement soi-même. Un an plus tard, *The Nature of Kyoto* poursuivra cette réflexion en se focalisant sur la capitale spirituelle du Japon ancien.

Dans ces trois publications s'articulent les thèmes fondamentaux de l'œuvre de Robert Weis : le monde comme ouverture et la contemplation du vivant. Pour Robert Weis, le monde ne peut se concevoir comme ouverture que si l'observant s'immerge dans un milieu ; immersion qui, patiente et contemplative, offre une expérience esthétique du vivant et débouche sur une transformation de soi.

2. L'art de la brièveté et de l'instant : une esthétique géopoétique

Le Japon est le pays dans lequel Robert Weis a le plus voyagé. Six de ses livres s'y rapportent plus ou moins directement : *Spirit of Shizen* (2022), *The Nature of Kyoto* (2023), *Retour à Kyôto* (2023), *Rêves d'un mangeur de kakis* (2023), *Yamabushi* (2024) et *Les Chemins de Buachaille Etive Mòr* (2025). Cela fait sens si l'on observe le souci de contemplation abordé dans *Rocklines* et *Spirit of Shizen*, qui fait écho à l'attention portée par les Japonais aux transformations de la nature. Le Japon peut ainsi être considéré comme une source d'inspiration primordiale et une terre d'apprentissage pour Robert Weis.

Deux récits de voyage témoignent de ce lien profond : *Retour à Kyôto* et *Yamabushi*, rédigés l'un et l'autre en français, qui relatent plusieurs semaines de voyage dans l'archipel en 2017 et en 2023. Nous y reviendrons dans la dernière partie. Pour l'heure, soulignons que ces livres sont l'occasion pour Robert Weis de dire plus intimement, et dans le pays même qui l'inspire, l'influence que le Japon a eue sur lui. Cette influence est double. Sur le fond, nous l'avons vu, elle entretient un rapport étroit avec les grands sujets qui traversent son œuvre. Sur la forme, cette fréquentation du Japon est l'occasion pour Robert Weis de s'exercer à un genre nouveau : la poésie.

La poésie écrite japonaise, particulièrement les haïkus, correspond à ce que Robert Weis expérimente à l'occasion de ses voyages : une observation sensible du vivant. Après avoir inséré quelques poèmes dans *Rocklines*, Robert Weis va composer deux recueils de courts poèmes inspirés par des marches, des lieux ou des paysages : *Rêves d'un mangeur de kakis* et *Les Chemins de Buachaille Etive Mòr*. L'un et l'autre cherchent à saisir dans une forme non versifiée l'essence d'une rencontre entre une sensibilité, celle du marcheur attentif à la nature

autour de lui, et une géographie. Ce travail est en quelque sorte le prolongement d'une recherche qui trouverait ici son expression la plus esthétique.

Instruit par le bouddhisme zen, chaque poème traduit une émotion fugace résultant d'une interrelation entre l'auteur et son environnement. De ce point de vue, Robert Weis s'inscrit dans la lignée du poète écossais Kenneth White et de l'école de géopoétique, dont le projet était, pour rendre à nouveau la terre habitable, de faire redécouvrir celle-ci, profondément, à travers des récits nomades ou de la poésie.

3. Le voyage comme plongée en soi

Reste un dernier acte, un dernier voyage à entreprendre pour saisir la richesse d'une œuvre en perpétuel avancement. À travers son œuvre, Robert Weis montre qu'il n'existe pas de nature intrinsèquement belle, qu'il suffirait de contempler pour se ressourcer, mais plutôt un état de l'être qui, à l'écoute de son environnement, trouve son équilibre. Chacun de ses livres marque un pas vers cette union entre le dehors et le dedans. Le voyage est ce qui rend possible une telle ouverture.

En 2023 et 2024, Robert Weis publie ainsi deux récits de voyage, *Retour à Kyôto* et *Yamabushi*, qui conduisent les lecteurs au Japon. Le premier est une méditation le long des sentiers du Kumano Kodô, jusqu'à l'épicentre spirituel de l'archipel, Kyôto. Le second est une enquête sur une branche particulière du bouddhisme, le *shugendô*, et ses pratiquants, les *yamabushi*. Dans ces deux récits, la place occupée par la nature est centrale : dans *Retour à Kyôto*, celle-ci éprouve et transforme le pèlerin au fil des étapes ; dans *Yamabushi* (littéralement « ceux qui couchent dans la montagne »), elle est au cœur d'une pratique donnant lieu à des ascèses spectaculaires. Ces voyages au contact de la nature sont aussi, à chaque fois, une plongée en soi.

Ce geste s'inscrit dans la lignée des écrits de Nicolas Bouvier qui, au milieu des années 1960, fait du voyage le lieu et le temps d'une fissuration et d'une renaissance. De même, la démarche de Robert Weis dans ses récits de voyage consiste à être transformé par ce qui l'entoure : par la terre rouge de la Minett aussi bien que par le Japon des sentiers millénaires et des montagnes sacrées. Intériorité et extériorité ne font qu'un au terme des voyages auxquels Robert Weis convie ses lecteurs. *Rocklines*, *Retour à Kyôto*, *Yamabushi* : trois récits de voyage, autant de fissurations, qu'elles soient géologiques, absorbant le lecteur dans le palimpseste des couches terrestres, ou spirituelles, proposant d'entrer en syntonie avec notre *daimôn*, l'esprit intérieur qui guide nos pas.

La nature et la marche, l'attention à la beauté du monde, le retour à soi, la conscience d'être une âme singulière et d'appartenir à la respiration du vivant, tels sont les grands sujets dont nous instruit Robert Weis qui, d'un livre à l'autre, nous rapproche sans cesse de nous-même par les chemins de l'ailleurs.

François Lantz,
Paris, septembre 2026